

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 32 (1944)

Heft: 669

Nachruf: In memoriam : Gisela Urban (Vienne)

Autor: E.Gd.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Mouvement Féministe

Parait tous les quinze jours le samedi

DIRECTION ET RÉDACTION

Mme Emilie GOUDRE, Crêts de Pregny

ADMINISTRATION

Mme Renée BERGUER, 7, route de Chêne

Compte de Chèques postaux I. 943

Organe officiel
 des publications de l'Alliance nationale
 de Sociétés féminines suisses

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ABONNEMENTS

SUISSE 1 an	Fr. 6.—
6 mois	3.50
ETRANGER	8.—
Le numéro ...	0.25
Largeur de la colonne : 70 mm. Réductions p. annonces répétées	
Les abonnements partent de n'importe quelle date	

ANNONCES

11 cent, le mm.

Largeur de la colonne : 70 mm.

Réductions p. annonces répétées

Il suffit d'une voix
 pour signaler une imposture ou annoncer que le soleil se lève. Si cette voix se taisait, les pierres clameraient. Si elle crie, les pierres lui font écho.

Ch. WAGNER („L'Ami“).

Travail féminin et „double salaire“

Il est à prévoir que, dans un proche avenir, les attaques contre le travail de la femme mariée surtout, de la célibataire également, seront plus que jamais d'actualité. Car avec le problème de la démobilisation se posera en même temps celui des possibilités d'offres de travail aux démobilisées. De plus, la production des usines de guerre devenant, de par les circonstances, pour ainsi dire nulle — car il ne sera guère possible à la métallurgie d'adapter du jour au lendemain son matériel à des fabrications de machines de paix — une grande masse d'ouvrières encombrera du même coup le marché du travail.

La crainte en haut lieu de mauvaise humeur, de mécontentement, ou pire encore, de fomentations de troubles possibles, de la part de ceux qui, après de longues périodes de mobilisation, rentreront dans la vie civile, sans certitude de situation stable, a déjà pour résultat et fera toujours plus que le premier souci de nos autorités est de s'employer à trouver et à créer des occasions de travail pour les soldats masculins démobilisés, quitte à déplacer, ou à remercier, sans autres égards pour leur situation et leurs capacités, les femmes aux services desquelles on était trop heureux de recourir pendant les funestes années de guerre. Les échos qui nous parviennent, les articles de presse précurseurs qui, déjà, pointent du doigt, nous renseignent abondamment sur la politique économique que l'on compte alors mener, et sur les slogans par trop simplistes, mais néanmoins suggestifs, tels que « La femme au foyer », ou « A bas les cumulards », qui seront alors de mise.

Devant ces menaces qui se précisent toujours davantage, on peut s'étonner de ne percevoir encore à ce sujet presque aucune réaction dans le public féminin travailleur. Il est vrai, que les moyens pratiques de lutte contre de nouvelles restrictions du travail féminin sont minces, et qu'il est difficile de se faire entendre des employeurs, quand le tout premier l'Etat recommande et applique ces mesures. Aussi, faut-il doublément saluer la récente parution de la nouvelle et remarquable étude en allemand sur ce problème, due à la plume, non point d'une femme, mais d'un homme, le Dr. Werner Adam, fait qui, aux yeux d'un public hostile risque de réservé meilleure audience à la question.¹

Très objectivement, l'auteur examine à la lumière des faits économiques passés, présents et à venir, les raisons qui ont poussé le femme, bien malgré elle dans la plupart des cas, sur le marché du travail. On ne relèvera en effet jamais que, si la femme travaille depuis quelques décades, dans un pourcentage resté à peu de chose près le même, hors de son foyer, ce n'est point qu'elle ait désiré sortir de ce foyer, mais c'est bien que l'industrie l'y a contrainte, cela en lui enlevant la culture des matières textiles et la fabrication d'une foule de produits qui étaient confectionnés auparavant à la maison, mais que la grande culture et l'emploi de machines toujours plus perfectionnées et plus rapides ont mis à bien meilleur compte à la portée de chaque bourse, même modeste. Et l'auteur de remarquer très justement, que, dans quantités de branches, — ne citons par exemple que celles de la boulangerie, de la confiserie, des produits alimentaires en général, du tissage des étoffes, de la confection de vêtements — l'industrie a pris le travail réservé jusqu'alors par le foyer aux femmes pour le confier à des travailleurs masculins. De sorte qu'historiquement parlant, rien n'est plus inexact que de prétendre que les femmes de ces dernières générations ont pris le travail de leurs camarades masculins. C'est, dans bien des domaines, bien plutôt le contraire qui est vrai. Bien plus, le développement et le perfectionnement des machines domine toujours plus pour la femme le travail dans son ménage : que n'a-t-on pas déjà in-

Pour l'Assemblée générale de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses

Souhaits de bienvenue de la Présidente

...Une fois encore, notre Assemblée se trouve prendre date en une période de tension générale et au milieu de bouleversements politiques et militaires... Mais, et bien que nos regards se portent vers une époque où nous pourrons nous retrouver dans des circonstances plus paisibles, il est plus nécessaire que jamais que nous nous rencontrions, non seulement pour que nous puissions vous rendre compte de notre activité de toute une année, mais encore pour que nous étudions ensemble quelles seront nos tâches à l'avenir, tâches pour lesquelles notre pays et notre peuple ont besoin de notre collaboration, à nous, femmes.

C'est pourquoi nous avons maintenu l'invitation que vous nous avions adressée pour l'anniversaire de la quarante-cinquième année d'existence de notre Association : bien plus, nous espérons que vous viendrez à cette Assemblée en grand nombre. La ville de Zurich présente en effet tant de facilités de communications que même les plus lointaines délégations pourront l'atteindre — et aussi l'abrogation de l'obscuroissement fera disparaître toutes les inquiétudes que pouvaient éprouver certaines à circuler de nuit dans une ville étrangère.

Puisse notre bonne étoile accompagner encore durant cette session notre Bureau de

Suisse orientale, qui quitte les fonctions qu'il a occupées neuf ans durant; mais puisse aussi cette même bonne étoile favoriser la direction nouvelle donnée à l'Alliance, mais avec le même sentiment de confiance réciproque et de responsabilités partagées.

Clara NEF.

Rappel du programme

(Zurich, Maison des Congrès,
 Gothastrasse 5 entrée U)

Samedi 23 septembre, à 14 heures:

Affaires administratives. — L'assurance-vieillesse et survivants: Mme Ant. Quinché, avocat, Lausanne. — Ravitaillage et établissement des prix dans l'après-guerre: Mme Schnauer-Regenass, Bâle. — Occasions de travail et travail féminin: M. Iklé, Berne. — Comment les femmes envisagent-elles cette question?: Mme Jeannet-Nicole, Lausanne. Soir, dès 20 h. 15 (Foyer de la Maison des Congrès, Claridenstrasse 7, entrée T), Soirée familiale offerte par les Sociétés féminines zurichaises.

Dimanche 24 septembre, 10 h. précises (Petite salle de la Maison des Congrès, Claridenstrasse 7, entrée T).

Problèmes d'après-guerre: Le ravitaillage et nos responsabilités: M. A. Muggli, Berne.

— Des aides sociales pour la reconstruction: Mme Schlatter, Zurich. — Qu'apporteront les Suisses à l'Europe de demain? M. C.-F. Ducommun, Montreux. — Conclusions: Mme Clara Nef, Hérisau.

13 heures (Foyer de la Maison des Congrès): Repas en commun.

venté, et — tant mieux du reste! — comme machine qui réduise le travail ménager à sa plus simple expression! Il suffit de penser au perfectionnement d'une machine à coudre, laquelle, tour à tour, confectionne, raccorde, brode; de l'aspirateur qui balaye, cire, frotte et brosse; de la cuisine électrique aux commutateurs magiques; des multiples râpes, couteaux, machine à écraser, à broyer légumes et fruits; objets tous plus savamment combinés les uns que les autres. S'imaginent vraiment sincèrement que l'industrie, promotrice de toutes ces nouveautés techniques, renoncera à ces possibilités de gain? autant demander à nos stratégies de renoncer à se servir de la poudre.

E. KAMMACHER, avocate.

(Suite en 3^e page).

Si notre journal vous intéresse, aidez-nous à le faire connaître et à lui trouver des abonnés.

Que faisons-nous? ...

Nous avons relaté dans notre dernier numéro l'effort entrepris par quelques femmes de cœur pour réaliser la suggestion de M. Muggli, directeur de l'Office fédéral pour l'alimentation, suggestion selon laquelle il suffirait que chacun de nous, quatre millionième de la population suisse, abandonnent cent grammes de pain par mois sur sa carte de ravitaillage pour apporter une aide substantielle aux populations affamées de tant de pays. L'accueil fait à cette suggestion dans bien des milieux prouve que notre peuple est tout prêt à collaborer à cette œuvre d'entraide et de pitié, comme le prouvent d'ailleurs divers articles de journaux, insistant sur la nécessité urgente de lutter contre l'inimaginable misère qui règne en Europe, par des envois d'aliments, de combustibles, de vêtements, de médicaments, etc., etc.

Mais, dira-t-on, là est la tâche de l'UNRRA (Association des Nations unies pour la reconstruction et le secours), cet organisme inter-

national mis sur pied précisément avec ce but. Sans doute, et l'on peut bien penser que les Alliés n'ont pas attendu le moment actuel pour s'occuper de cette tâche gigantesque, qui comprend aussi, pour les pays libérés, la remise en état de la production agricole et des industries essentielles, en même temps que celle des transports et des services publics; mais il paraîtrait que l'UNRRA étant un organisme allié, notre stricte neutralité de Suisses nous empêche d'y adhérer. C'est pourquoi sans doute le Conseil fédéral a annoncé que, de son côté, il a autorisé l'étude de mesures propres à soulager, le moment venu et avec une généreuse rapidité, les populations des pays voisins notamment... Très bien. Mais cette déclaration date du 25 février de cette année; or depuis sept mois les événements ont marché à une allure qui a sans doute bouleversé toutes les études mises en train par notre gouvernement, puisque nous ne voyons rien venir en fait de « généreuse rapidité » pour réaliser cette promesse. Le moment ne serait-il pourtant pas venu, et archivé, d'agir?

C'est ce qu'on se demande dans divers milieux. Plus heureux que nous, d'autres journalistes masculins ont en leur possession la possibilité de bâter les affaires, en utilisant la prochaine réunion des Chambres pour demander au Conseil Fédéral des assurances, ou tout au moins des explications. Nous, femmes mineures, ne pouvons user, dans ce cas comme dans bien d'autres, que de l'influence de l'opinion publique: souhaitons donc que notre opinion publique féminine s'intéresse directement à ce lourd problème et parvienne de la sorte à lui faire apporter une solution.

E. GD.

Le Général de Gaulle réaffirme la reconnaissance du droit de vote aux femmes

...Dès que notre territoire entier sera libéré, que nos prisonniers et déportés auront regagné leurs foyers, le gouvernement invitera la Nation à élire par le suffrage universel de tous les hommes et de toutes les femmes (applaudissements) les représentants dont la réunion formera l'Assemblée nationale...

Discours du 12 septembre 1944 au Conseil National de la Résistance à Paris.

IN MEMORIAM

Gisela Urban (Vienne)

Un nom qui, sans doute, n'évoquera personne pour la nouvelle génération, et qui pourtant est étroitement lié avec toute l'activité féministe internationale d'il y a vingt ou trente ans. Je me souviens très bien que la première fois que je rencontrais Gisela Urban, ce fut en 1913, à la réunion de Vienne préparatoire au Congrès suffragiste international de Budapest, réunion à laquelle elle tint une place importante comme journaliste féministe, et comme membre influent de l'Association autrichienne à laquelle le gouvernement de l'empereur François-Joseph refusa le droit de s'intituler « pour le suffrage ». Au Congrès de Budapest même, elle avait présenté un exposé sur ce sujet, encore hélas parfaitement actuel chez nous trente ans plus tard: Comment intéresser les ménagères au suffrage féminin...

NOMBREUX furent ensuite les Congrès et les réunions où les occasions nous furent données de nous rencontrer, avant et après l'autre guerre: Londres, Rome, Paris, Berlin, Vienne, La Haye, Bruxelles, et j'en passe. Elle avait une amitié spéciale pour notre pays et collabora longtemps assez régulièrement à l'activité de notre confrère, le Schw. Frauenblatt, nous donnant à nous aussi parfois quelques articles que, seules, les nécessités de la traduction faisaient paraître moins fréquemment,



Cliché Berner Tagblatt.

Mme Meyer Holzapfel (Berne), probablement la seule femme en Europe qui dirige un jardin zoologique, photographiée dans l'exercice de ses fonctions. Ajoutons qu'elle vient d'écrire pour une revue froebélienne de Suisse allemande, un article charmant sur les enfants et les animaux.

¹ W. ADAM, Ernest Lang, édit. Zurich 1944. Ne se vend pas en librairie, mais au Secrétariat féminin suisse, Merkurstrasse, 45, Zurich.

car elle était, professionnellement autant que par intérêt propre, remarquable au courant de ce qui se passait dans les milieux féministes des deux continents. Mais sa vue faiblissant avec l'âge, elle dut restreindre cette activité; et puis... ce furent les drames raciaux de l'hittérisme, qui l'atteignirent, avec les siens, quand bien même la catégorie dans laquelle on l'avait fait rentrer, elle et son mari — son fils unique s'était expatrié dès la première heure —, « catholiques non aryens » aurait dû, semble-t-il, ja mettre à l'abri des difficultés et des persécutions. Ce sont ces dernières années tragiques que plusieurs d'entre nous, féministes suisses, ont vécues en souci constant pour elle, espérant toujours que le voyage tant désiré pour rejoindre son fils, par delà les mers serait possible. Puis son mari fut terrassé par une attaque, et seule dans sa ville natale, malade, pauvre, presque aveugle, elle fut recueillie par une Société d'entraide qui l'hébergea quelque temps, et par laquelle nous apprîmes qu'elle avait été déportée dans une de ces villes du Danube au triste renom, où malgré tous nos efforts, il nous fut impossible d'obtenir de ses nouvelles. Une carte postale l'autre jour est venue, après plusieurs années de silence et sans aucun détail, nous apprendre sa fin, avec prière de la communiquer à ses amies de Suisse. Et l'on reste le cœur serré devant toutes ces souffrances. La vieillesse, la maladie, la solitude, l'oubli, ils sont, nous le savons, dans l'ordre des choses qu'il faut nous accoutumer à regarder en face. Mais, pour Dieu, que ne viennent pas s'y adjoindre la cruauté des hommes...

Heureusement, pensons-nous, des témoignages de cette cruauté comme nous en avons rencontrés de trop fréquents exemples au cours de ces dernières années, on peut espérer que le monde nouveau qui naît dans le sang et les larmes, tendra à les bannir pour toujours...

E. G.

Maria Philippi (Zurich)

La grande cantatrice d'oratorio, dont tous ceux qui l'ont entendue n'oublieront jamais la voix grave et chaude, était membre fondatrice du Lycée de Suisse, auquel elle fut fidèle malgré les occupations absorbantes d'une double carrière de soliste et de professeur. A Bâle, d'abord, mais à Zurich surtout, elle manifesta fréquemment son intérêt et sa sympathie pour ce Club féminin, et à ce titre, spécialement, sa mémoire devait être rappelée ici.

M. F.

Abstentionnisme ?

Les hommes qui le pourraient ne votent pas !
Et les femmes qui le voudraient ne le peuvent pas !

Tel qu'il nous vient sous la plume, ce « slogan » nous paraît résumer clairement la situation absurde dans laquelle s'embourbe notre



DE-CI, DE-LA

L'enseignement ménager pour les garçons.

Il n'y a pas longtemps de cela, lorsqu'on osait timidement parler d'enseigner aux garçons des éléments de cuisine et de tenue du ménage, on se moquait de vous, quand on ne vous disait pas des choses désagréables. Quoi ! les garçons, les futurs citoyens, faire du travail de filles? Vous n'y pensez pas!

Mais si, on y pensait, et on y pense encore, ici et là, en Angleterre, chez nous dans quelques sections de la Société d'Utilité publique des Femmes suisses, où un commencement d'enseignement ménager a été donné à des écoliers, et l'on n'a pas trouvé cela si mal, ni surtout inutile. Dans le bouleversement que nous vivons et qui nous tient compagnie pendant quelques années encore, il n'est pas mauvais que chacun, aussi bien que chacune, sache se débrouiller à chaque heure de la vie quotidienne. Que de difficultés familiales, que de soucis ménagers seraient évités si le mari, le fils pouvaient, le cas échéant, non pas dans la règle, suppléer l'épouse absente, la mère malade! Bien des garçons, grâce au scoutisme, ont mis la main à la pâte. On voudrait que, rentrés au logis, ils n'oublient pas ce qu'ils ont appris au camp.

L'idée de l'enseignement ménager donné aux

garçons avance lentement. Elle a mûri, je vous le donne en mille, dans le Haut-Simmental; à St-Stephan, la Municipalité a décidé l'organisation de cours de cuisine pour les écoliers de la classe supérieure; une maîtresse ménagère sera chargée de cet enseignement. S. F.

Un doctorat ès lettres.

Mme Marianne Mercier-Campiche, qui a soutenu, avant les vacances, sa thèse sur *Le Théâtre de Lausanne de 1871 à 1912*, pour l'obtention du titre de docteur ès lettres de l'Université de Lausanne, donne à ses œuvres un bel exemple de travail, de vaillance et de volonté, car cette thèse s'est poursuivie avec les intermèdes que représentent le mariage, les maternités, les maladies des enfants. Cette thèse, poursuivie avec une passion grandissante pour l'histoire du théâtre de Lausanne, édifié en 1871, a nécessité un travail ardu, car il a fallu en quelque sorte recréer les archives du théâtre et découvrir ce qui en existait, après de longues recherches, dans un local poussiéreux sous la fosse de l'orchestre, où il fallait la taïle menue de Mme Mercier pour oser se glisser.

La soutenance de cette dissertation avait réuni, au Palais de Rumine, un public nombreux qui a été fort intéressé par l'exposé de la candidate, par les commentaires de M. Bray, — lequel a relevé que Mme Campiche a fini par prendre un tel goût pour le théâtre qu'elle a été pendue plusieurs fois au critique dramatique du journal *La Revue*. Un des propos de Mme Campiche était de suivre l'évolution du goût du public lausannois, et elle a dû constater à son grand regret, et au regret du directeur de la thèse, que ce goût n'a pas changé, bien que fortement influencé par le cinéma. Le public va au théâtre pour rire ou pour pleurer. Et c'est tout.

S. B.



Certes tous mes crayons sont bons
Mais Caran d'Ache à la pompon.
Il évite toute rature
Il embellit mon écriture.

- 3) Enseignement théorique et pratique suivi d'un examen. 3 mois

- 4) Reconnaissance officielle de l'infirmière après une période de travail supplémentaire de 6 mois

Le programme de l'enseignement théorique, malgré la réduction de sa durée, est resté intact et a été réparti sur les deux années d'étude. Les expériences faites avec ce nouveau système semblent satisfaisantes, malgré le surcroît de travail qu'il implique pour les élèves. Les frais sont à la charge de la Croix-Rouge allemande.

D'autre part, les aides-infirmières de la Croix-Rouge allemande qui ont accompli au minimum une année de travail pratique dans un lazaret de l'armée ou dans un hôpital civil, sont autorisées à se présenter à l'examen d'état pour infirmières, moyennant trois mois préalables de formation théorique et pratique dans une école officiellement reconnue. Ayant passé avec succès cet examen et accompli une nouvelle année de travail pratique, elles ont droit au titre d'infirmière professionnelle.

L'école de Brême a été la première à introduire cet enseignement accéléré dès janvier 1941. Alors qu'au début, seules les aides-infirmières suivent ces cours, des assistantes dont certaines avaient déjà travaillé plus d'une année au front ne tarderont pas à s'inscrire à leur tour. Afin de décharger les médecins-enseignants de l'école, deux femmes-médecins rattachées à la Croix-Rouge donneront à ce nouveau groupe d'élèves les cours d'anatomie, de physiologie, de droit, de biologie raciale et héréditaire ainsi que des cours de soins aux nourrissons et aux femmes en couches.

La formation des « secours-éclairs », comme elles se sont surnommées elles-mêmes, par ces cours accélérés, semble avoir donné toute satisfaction. Conscientes du fait que, malgré toute leur bonne volonté, elles ne parviendraient jamais à un rendement complet, les assistantes-infirmières préfèrent consacrer trois mois à l'étude intensive

Le problème vaudrait donc d'être étudié. Mais, une fois encore, quel bandeaum obnubile-t-il donc les yeux de ces messieurs pour qu'aucun n'ait même l'idée d'en soulever un coin ? et est-ce signe que, puisque on ne le mentionne jamais quand on parle politique électorale, le vote des femmes est encore terriblement loin de nous ?...

J. G.B.

Deux innovations de la Croix-Rouge allemande¹

Les nécessités de la guerre ont conduit à une condensation sensible du programme de l'enseignement théorique donné aux infirmières en Allemagne dans certaines écoles spécialement désignées.

L'enseignement actuellement en vigueur est réparti sur deux ans (au lieu de trois):

- 1) Formation d'infirmière-auxiliaire de la Croix-Rouge, constituant simultanément l'enseignement théorique de base des infirmières de la Croix-Rouge. 3 mois

- 2) Période d'enseignement pratique à l'hôpital 12 mois

¹ D'après le *Bulletin d'Information des Infirmières de la Croix-Rouge*, publication de la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge, Nos 1 et 3, Genève.

MATURITÉS
BACC. POLY.
LANGUES MODERNES
COMMERCE
ADMINISTRATION
École LEMANIA
LAUSANNE

33 professeurs
mâthés d'
épreuve
programmes
individuels
gain de temps



Quelques livres lus cet été

Sylvain ROCHE: *La guerre des captives*. Réalisé par Sève, Lyon.

Parmi les victimes de cette guerre, il en est dont nous, les préservés en pays neutre, ne pouvions que soupçonner les angoisses et les luttes, et nous ne croyions pas non plus que beaucoup de personnes, en Suisse, se doutent de l'existence chez nos proches voisins, les Français, des Associations de femmes de prisonniers groupées en une Fédération qui compte jusqu'à 80.000 adhérentes.

C'est d'après la documentation rassemblée par les dirigeantes de cette vaste Fédération d'entraide que l'auteur du roman dont il s'agit a établi le plan de son livre, imaginé ses personnages et leur vie, écrit en un mot le fervent appel à tous pour une meilleure compréhension des douleurées isolées, de celles qui attendent. Mais il visait en même temps un autre but: révéler aux femmes qui l'ignoreraient encore ce que peut l'amitié agissante, les attirer dans un groupement où l'on se soutient réciproquement jusqu'à en oublier parfois sa propre peine.

Les enfants des hommes

Nous sommes entrés dans le jardin, les garçons faisaient leurs devoirs. Rolf et Kurt parlaient dans leur langue. Leur voix muait, mais leurs cheveux, sur le coq, étaient comme la laine d'un jeune animal.

Le petit Alexandre Sabljak s'est levé et il est venu vers nous. Il nous demandait si nous voulions voir la directrice. Puis il nous a conduit au vestibule. Quelqu'un faisait de la musique. A mesure que nous approchions, nous l'entendions plus distinctement. C'était une sonate de Beethoven.

La porte du réfectoire était ouverte. Nathan Kempthinski était au piano. Il ne nous entendait pas venir. Un jour, il s'est endormi sur le clavier, la figure dans ses bras, souillée de larmes. Il est arrivé seul de France, il y a un an.

On entendit une porte claquer dans la maison, et Manganel dégringola l'escalier à grand fracas: Il passa comme sans nous voir. On venait de vider sur le plancher son armoire en désordre et il avait ramassé ses affaires en serrant les dents.

— David! appela le petit Sabljak.

Il courut s'accrocher à ses épaules, lui dit à voix basse quelques mots et ils sortirent ensemble.

Nicolas Bawarny, Berson et Bartoldi décorent le réfectoire pour le sabbat. Ils dessinaient des mots hébreux avec des feuilles de buis. Bartoldi nous regardait de ses yeux tranquilles, et je voyais toujours derrière les yeux

de Bartoldi exilé les petites photos rangées en éventail au-dessus de sa paillasse. Je ne pouvais m'empêcher de penser à la cellule d'un prisonnier.

David Manganel aussi a une photo de sa mère. Quand la journée a été dure, il la tient dans sa main pour s'endormir. Le matin, il secoue les draps pour faire son lit, et on la ramasse toute froissée. Il la met dans son dictionary.

Poliak, Franchietto, Mari, Rubinstein revenaient de la ville. Ils y apprennent la menuiserie et la grosse mécanique. Bientôt les garçons pourront choisir aussi la mécanique de précision. Tout n'est pas encore arrangé. Non, ils ne font pas toujours ce qu'ils veulent.

Poliak aime surtout à peindre les fleurs. Franchietto remplit la maison de planches mal ajustées, et les Français couvrent les murs d'images de Paris. Mais Poliak fait abondamment cadeau de ses aquarelles dans tous les dortoirs.

A la salle d'étude, nous avons retrouvé le petit Sabljak à genoux devant la fenêtre. Il vernissait en rouge la coque d'un bateau qu'il avait fait. Il avait le visage grave.

— Comme cela, disait David Manganel d'une voix douce.

Une grande carte était clouée au mur. Bartoldi, Nicovitch, Bernstein avaient fait de petits drapeaux avec du papier de couleur et de la colle. Ils les épinalaient sur la ligne des batailles. Allemands, Français, Italiens, Russes, Polonois, Yougoslaves, oui. Mais aussi compagnons de la même chaîne et du même courage. Un soir, au réfectoire, après le dîner, le directeur est entré et il a dit: « J'ai une bonne nouvelle

à vous annoncer. Le père de Kurt est vivant ». Tous les garçons se sont levés dans un grand silence. Kurt était pâle comme un mort. Il cherchait à se rappeler les traits de son père. Rolf s'est avancé vers lui, la main tendue, et il a dit en français: « Nous sommes tous contents pour toi ».

Ce fut le signal. Les garçons se précipitèrent vers Kurt en hurlant, ils lui donnaient de grands coups aux épaules. Nathan Kempthinski et Nicolas l'ont pris par le cou et ils l'ont embrassé.

— Encore un, pensait David avec ferveur, les larmes aux yeux.

Les adolescents comblés rêvent d'aventure. Eux, ils songent à se rejoindre. Partir, oui. Mais partir de sa maison. Partir de sa mère. S'en aller chaque matin à la conquête du monde, mais retrouver le soir une épaulé de femme pour vous conserver.

La porte de la classe glissa sans bruit. Les élèves tournaient le dos. Une voix cherchait ses mots, avec l'accent de son pays.

On voyait leurs nuques penchées, émouvantes de jeunesse. Je les regardais, je pensais à leur mère. Leur malheur vient d'avoir connu trop tôt qu'on tient la vie dans le creux de la main. Je pensais au matin de leur naissance. La première dent. Leurs premiers souliers de cuir. Leur premier livre de lecture... Enfants des hommes. Frères de mon fils. Vous êtes venus vers moi comme dans la nuit on cherche la lumière. Vous vous êtes mis en chemin de toute votre âme. Vous m'apportez votre corps à nourrir et à vêtir. Votre cœur vidé de sa foi. Votre avenir sans espérance. Que vous donnerais-je, moi ?

Alicz Curchod.